

Les devoirs du Prince Machiavélien

[Duties of the Prince of Machiavel]

Bernard KATETA BALIBUNO

Institut Supérieur d'Etudes Agronomiques et Vétérinaires (ISEAV, WALUNGU), Bukavu, Sud-Kivu, RD Congo

Copyright © 2023 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: In the Italy devastated by occupational wars imposed by strangers, Machiavel felt called upon decides to give a donation to Prince Laurent de Medicis which would allow him to take the country in this chaotic situation. The gift was a collection of Machiavel's experiences presented in the «Prince» in a form of a Prince's code of laws or conduct.

We were interested in this unpretentious scientific research due to duties assigned to «Prince» by Machiavel in the «Prince», a well-known work by intellectuals and which has become paramount book for politicians. This feat works encloses principal duties such as: duties towards people, duty of being feared but not blamed and the duty of speech which does not break down the power.

Machiavel sermonize realistic and practical politics which considers humans not as they should be, but as they are: wicked, envious...he does not sermonize cruelty, avariciousness, etc. to avoid social nuisance. However, he wants to show the possibility for the leader to do evil in order to overcome and maintain territorial integrity, but also the social welfare, going against blind and fierce cruelty which ruins the «Prince». Also, Machiavel substitutes politics for moral while it is the moral which serves politics.

It is against such a practice of doing things that the writers attempts to give warming to their readers through this scientific research understudy, because nowadays, many leaders practice this hypocritical politic sermonized by Machiavel.

KEYWORDS: duties, power, Prince, Machiavel.

RESUME: Dans l'Italie déchirée par des guerres d'occupation imposées par des étrangers, Machiavel se propose, en 1413 d'offrir au prince Laurent de MEDICIS un don qui lui permettrait de sortir le pays de cet état de dépendance. Ce don ne fut autre chose que l'ensemble de son expérience présentée dans Le Prince sous forme d'un code de conduite du prince.

Nous nous sommes intéressé, pour cette modeste recherche, aux devoirs que Machiavel prescrit au prince dans son précieux ouvrage, bien connu des intellectuels et dont beaucoup d'hommes politiques ont fait un livre de chevet, à savoir Le Prince. Les principaux devoirs y sont nettement repartis en: devoirs envers le peuple, devoir de cruauté, devoir de faire la guerre, devoir de chercher à être loué que blâmé, devoir d'être craint sans être haï, devoir de ne tenir sa parole que si cela n'expose le pouvoir à aucun danger.

Machiavel prône une politique pratique et réaliste, c'est-à-dire celle qui considère les hommes, non tel qu'ils devaient être, mais tel qu'ils sont: méchants, enviés... Il ne prône pas la cruauté, l'avarice, etc. par simple plaisir de nuire à autrui, mais il veut montrer qu'il y a possibilité pour le dirigeant d'utiliser le mal en vue de conquérir et conserver l'intégrité territoriale ainsi que le bien-être social; tout en s'opposant à une cruauté féroce, aveugle qui d'ailleurs cause la ruine du prince. Ainsi Machiavel subordonne la morale à la politique alors que c'est le bien que doit servir la politique.

C'est contre cet état de chose que les auteurs de cet article tiennent à alerter leurs lecteurs; car de nos jours, beaucoup de dirigeants pratiquent cette politique de l'apparence prônée par Machiavel.

MOTS-CLEFS: devoirs, pouvoir, Prince, Machiavel.

1 INTRODUCTION

Depuis l'Antiquité, les théoriciens de la politique ont toujours eu le souci de dresser un portrait du prince pouvant assurer le bien-être des citoyens. A ce titre, la philosophie politique est un des domaines de référence, car elle recherche la forme idéale d'organisation de la cité, elle traite la question du meilleur gouvernement, de la souveraineté, du droit de résistance à la tyrannie, de la nature sociale de l'homme, etc. Pour nombre de penseurs politiques, la paix et le progrès de la cité dépendent du type de dirigeant qui préside à la destinée de la cité. A en croire Platon, le dirigeant doit être un philosophe, c'est le philosophe-roi qui est recommandé ou alors que le roi devienne philosophe. Pour Machiavel, la conquête ainsi que la conservation du pouvoir sont les facteurs qui déterminent les actions du prince (Chez Machiavel, le prince désigne tout dirigeant). Machiavel insiste dans *Le Prince* sur les différentes façons de procéder pour conquérir et conserver le pouvoir. A travers d'exemples historiques, il n'écrit pas la vie politique d'une façon utopique, comme Platon par exemple mais se tient sur base de faits réels. Chez lui, La morale passe au second plan et seul le résultat compte. Pour y arriver, le prince machiavélien doit se soumettre à un certain nombre de devoirs dont l'analyse constitue le corps du présent travail par lequel nous nous proposons de contribuer au bagage philosophico-politique de nos lecteurs.

2 MATERIELS ET METHODES

De nos jours, il se remarque un empressement des intellectuels vers la politique, certains visant le bien de la société, d'autres visant à réaliser leurs rêves secrets souvent égoïstes. Quoi qu'il en soit, la réussite d'un pouvoir doit dépendre avant tout de l'individu qui l'exerce. C'est pourquoi Machiavel propose un nombre de devoirs sans lesquels le prince ne parviendrait à assurer ni la sécurité intérieure ni la paix extérieure. Ce travail nous permet d'envisager des questions pouvant être ainsi formulées:

- Dans quelle situation politique naquit la pensée politique présentée dans *Le Prince*?
- Que doit viser le prince machiavélien dans toute son action politique?
- Quels sont les principaux devoirs du prince machiavélien?

Tout au long de cette étude, nous allons tenter de porter une lumière à ces questions en nous basant principalement sur *Le Prince* de Machiavel mais aussi sur d'autres études qui ont été faites par des penseurs intéressés par la question du pouvoir en général et par la pensée de Machiavel en particulier. Nos hypothèses peuvent être formulées de la manière ci-après:

- La pensée politique de Machiavel serait tributaire de la situation politique instable de son époque.
- L'action politique de Machiavel ne viserait autre chose que la conquête et la conservation du pouvoir.
- Pour y parvenir, le prince devrait choisir les moyens les plus efficaces et non les plus humains, car les moyens ne seraient jugés honorables que si le prince auraient atteint sa fin.

En entreprenant cette étude, nous ne nourrissons certainement pas l'ambition de fournir une explication exhaustive de la conception machiavélienne du dirigeant qu'il nomme le prince; bien au contraire, conscient du risque que courent les lecteurs de Machiavel, nous voudrions en nous appuyant sur ses commentateurs, amener nos lecteurs à faire une lecture intelligente de *Le Prince* et éviter ainsi l'équivoque liée à une mauvaise interprétation de la pensée machiavélienne.

Nous userons pour cela de la méthode analytico-réflexive d'une part pour passer en revue les différents aspects de la politique, et d'autre part, la méthode critique sera de mise pour confronter les différentes vues de Machiavel avec celles des autres philosophes politiques ainsi que celles de ses commentateurs. C'est à ce niveau que se mettra en place notre apport dans cette étude.

Pour tirer au clair la conception machiavélienne du dirigeant, nous avons subdivisé cet article en trois chapitres, en plus de l'introduction et de la conclusion. Dans le premier chapitre, nous présentons l'Italie à l'époque de Machiavel; dans le second, nous montrons les différentes sortes d'Etats ainsi que les moyens pour le conquérir et pour les conserver. Dans le troisième et dernier chapitre enfin, nous présentons les différents devoirs du prince machiavélien.

3 RESULTATS ET DISCUSSION

3.1 L'ITALIE A L'EPOQUE DE MACHIAVEL

Le Prince, ouvrage de Machiavel sur lequel nous basons l'essentiel de cet article ne saurait se comprendre qu'en le plaçant dans le contexte historique qui l'a vu naître. C'est à juste titre s'avère incontournable, d'entrée de jeu, de répondre aux

questions de savoir quels sont les événements historiques qui ont conditionné l'avènement d'une si grande œuvre quelles sont les raisons qui l'ont fait naître.

En effet, on peut le confirmer, la pensée politique de Machiavel présentée dans le Prince ne saurait pas se séparer de son temps et de son espace, c'est-à-dire du XVI^{ème} siècle en Italie précisément dans la cité de Florence. Plusieurs témoignages sont éloquentes quant à cette compénétration de l'œuvre de Machiavel avec l'histoire de l'Italie au siècle ci-haut nommé et d'où il tire les exemples avec lesquels il illustre ses idées tout au long de son œuvre.

A en croire Marie-Madelaine FRAGONARD, de l'histoire de l'Italie, « *un triple arrière-plan apparaît, permettant de faire coïncider trois chronologies: 1° L'Italie des cités, morcelée entre plusieurs centres, vouée au jeu des alliances avec les puissances, et foyer incontesté de la Renaissance, au demeurant. 2° La cité de Florence cède sa prédominance artistique à Rome tout en poursuivant avec les Médicis un dialogue tourmenté. 3° Les guerres d'Italie (1494-1525), elles sont la toile de fond de toute la période active et créatrice de Machiavel* » [1].

Il convient de signaler qu'à cette époque la cité de Florence, comme autant d'autres, furent objet de la convoitise de grandes puissances européennes, en l'occurrence la France, l'Espagne et l'Allemagne. Il faut ajouter à cela le fait que la Rome pontificale offrit un spectacle fort peu « évangelique » de luxure, de corruption, de népotisme et de cynisme. Florence fut alors ravagée par les invasions internes et les crimes politiques les plus vils.

C'est dans ce contexte qu'à en croire Edouard DELRUELLE, « *Machiavel qui a alors vingt-neuf ans, entre dans la vie publique comme fonctionnaire dans l'administration florentine. Très vite, il devient un spécialiste des affaires étrangères, remplissant plusieurs ambassades en France, en Allemagne, à Rome, etc. Il est l'homme de confiance des Soderini, une sorte de chef de cabinet inamovible. Comme responsable politique; Machiavel poursuivra une idée fixe: constituer une armée formée des citoyens pour remplacer les troupes des mercenaires qu'il juge peu fiable et qui entretiennent la discorde entre les cités italiennes. Il ne pourra pas mettre en œuvre son projet. En 1512, les Médicis reviennent au pouvoir suite à une défaite militaire contre les armées pontificales, dont Machiavel est rendu coupable. Il est arrêté et torturé. Il s'exile dans la campagne de Toscane. C'est là qu'il écrit son œuvre Le Prince* » [2].

Tout le contenu de Le Prince s'inspire de ces événements, cet ouvrage est destiné à le réhabiliter auprès des maîtres de l'heure puisqu'il est dédié au jeune Julien de Médicis qui attend de son oncle, le pape Léon X, le gouvernement de quelque principauté. Dans cet ouvrage, Machiavel ne prescrit pas un idéal du prince, mais fort de son expérience, il décrit ce que doit être un prince en considérant l'homme tel qu'il est avec ses désirs et ses sentiments. C'est le réalisme machiavélien que la tradition philosophique a coutume d'opposer à l'idéalisme antique présent dans les œuvres de plusieurs penseurs antiques, Platon en l'occurrence. Mais alors, si Machiavel prescrit des devoirs au prince, il n'a d'autre visée que la conquête et la conservation du pouvoir le plus longtemps possible.

3.2 LES DIFFERENTS ETATS, LES MOYENS DE LES CONQUERIR ET DE LES CONSERVER

La pensée politique de Machiavel présentée dans le Prince, qui constitue la toile de fond de cette étude, est une réflexion sur la psychologie et la morale de l'homme d'Etat, du prince qui réussit à conquérir et à conserver le pouvoir. Cela dépend non seulement de la personne du prince mais également du type d'Etat, car déjà dans le premier chapitre de Le Prince, Machiavel classe les différents Etats en deux grands types: Les républiques et les monarchies, ces dernières étant soit héréditaires, soit nouvelles, comme cela s'entend sans équivoque à travers ces lignes: « *Tous les Etats, tous les pouvoirs qui ont eu et ont autorité sur les hommes ont été et sont ou des républiques ou des monarchies. Les monarchies sont ou héréditaires ou bien elles sont nouvelles* ». [3] Dans Le Prince, Machiavel se propose de laisser de côté le discours sur les républiques pour pouvoir en parler dans un autre ouvrage. Il n'y développe par conséquent que les réflexions sur les monarchies héréditaires et sur les monarchies nouvelles. Mais pour autant, devons-nous dire que la réalité de la démocratie était inconnue de Machiavel ? Nullement, parce qu'elle faisait partie de la pensée politique grecque, bien connue à son époque, de pair avec l'aristocratie (gouvernement du petit nombre) et la monarchie (gouvernement de l'un). Mais disons que la démocratie n'intéressait pas Machiavel dans ce contexte historique, c'est même la position soutenue par M. Gaïle-Nicodimov: « *La démocratie n'était pas, en effet, l'objet de Machiavel ni sa préoccupation. Elle ne faisait pas partie de son paysage historique et théorique. Sa pensée s'est concentrée sur d'autres formes de gouvernement, celles qui structuraient la vie collective de son temps et qui lui semblaient être des formes viables de gouvernement dans des temps particulièrement instables* » [4]. C'est donc pour raison d'efficacité que Machiavel choisit de ne s'intéresser qu'au gouvernement d'un seul homme, c'est-à-dire à la monarchie.

3.2.1 LES MONARCHIES HEREDITAIRES

Dans le Prince, les monarchies héréditaires désignent le pouvoir que l'on acquiert par le fait d'appartenir à la famille royale. Elles sont plus faciles à maintenir à en croire Machiavel. C'est d'ailleurs à juste titre qu'il s'y intéresse moins. Pour le conserver, soutient-il, il suffit de respecter la tradition ancestrale et de faire preuve de savoir-faire dans la réglementation des différences qui peuvent advenir. C'est ce qu'exprime l'auteur de Le Prince en ces termes: « *je dis donc que, pour les Etats héréditaires et accoutumés à la lignée de leur prince, il y a de bien moindres difficultés à les conserver que pour les nouveaux, parce qu'il suffit de ne pas négliger les institutions de ses ancêtres et puis de temporiser avec les événements* » [3].

Dans de tels Etats, ne devient prince que celui qui est né de la famille du roi. Le prince a un pouvoir naturel et par conséquent incontestable, parce que venant de Dieu. Ce prince a moins de raison et de nécessité selon Machiavel de brimer ses sujets, d'où il faut qu'il soit plus aimé. Le danger que court ce genre de pouvoir est l'accès d'un prince sans compétence à la gestion de la cité, poussant à la longue le peuple à des révoltes comme cela fut le cas avec l'historique révolution française en 1789.

3.2.2 LES MONARCHIES NOUVELLES

Les monarchies nouvelles sont dites mixtes car, elles peuvent être selon le dire de Machiavel « *nouvelles ou ajoutées à l'Etat héréditaire du prince qui les acquiert* ». Par monarchie entièrement nouvelle, il faut entendre les Etats que l'on gagne sur une nation différente de langue, de coutume et de gouvernement. Par contre, les monarchies ajoutées sont des Etats et provinces incorporés par conquête à une seigneurie plus ancienne conquise ou sont de la même nation et langue ou elles n'en sont pas.

Comment ces monarchies sont-elles acquises et conservées ?

En effet, à en croire Machiavel, ces monarchies sont conquises par les armes, ou par la force des choses: « *On les conquiert ou avec les armes d'autrui, ou avec les siennes propres, ou par fortune, ou par vaillance* » [3]

S'agissant de leur conservation, en outre, Machiavel reconnaît qu'elles sont plus difficiles à conserver car, « *les hommes changent volontiers des maîtres croyant trouver mieux* ». [3] C'est pourquoi il propose des méthodes qui vont au-delà de tout entendement humain. Toutes les techniques qu'il préconise ne sont inscrites que dans une visée de maintien du pouvoir et d'une justice sociale. A ce titre, ces méthodes quoique dangereuses, nous intéressent pour leur usage et leur finalité car; grâce à elles, le prince parvient à instaurer l'ordre et la paix sociale.

Dans ce même cadre de la conservation du pouvoir, Machiavel distingue comme nous l'avons mentionné ci-haut, les Etats ayant même nation et même langue de ceux qui sont des langues, des coutumes et des gouvernements différents. Dans le premier cas, il est difficile de les conserver surtout quand leurs habitants ne sont pas familiarisés avec la liberté. Pour ce faire, « *le prince prendra garde à deux choses: l'une que l'ancienne race de leur prince soit éteinte, l'autre de n'innover en rien en leur lois et impôts, de sorte qu'en peu de temps ces Etats nouveaux ne fassent avec les anciens qu'un seul et même corps* » [3]. Dans le second cas, Machiavel soutient qu'il faut avoir la faveur de la fortune et montrer une grande habileté. Pour cette raison, il propose trois solutions: La première consiste à détruire la loi et la liberté de ce peuple, la seconde réside dans l'obligation du prince d'aller vivre dans ses Etats conquis pour lui permettre, non seulement de bien voir ce qui se passe sur place, c'est-à-dire d'anticiper sur certains problèmes pour éviter le pire, mais également par sa présence d'empêcher toute invasion extérieure. La troisième solution est d'envoyer les colonies en une place où deux qui soient comme des chaînes pour cet Etat car il est nécessaire ou bien de faire cela, ou d'y maintenir des hommes d'armes. C'est-à-dire, établir un nouveau gouvernement de peu de gens dans les territoires occupé par le prince tout en laissant le peuple vivre sous leurs lois mais en y imposant la paie de l'impôt au peuple. A ce propos Machiavel précise: « *Quand les pays qui s'acquièrent par les armes sont accoutumés à vivre sous leurs lois et en liberté, il y a trois manières de s'y maintenir: La première est de le détruire, l'autre d'y demeurer en personne, la troisième est de les laisser vivre selon leurs lois en tirant un tribut, après y avoir établi un gouvernement des gens que l'on conserve en amitié. En effet, ce pouvoir étant créé par ce prince, il sait qu'il ne peut exister sans son amitié et sans sa puissance et doit tout faire pour le maintenir. Et l'on tient plus facilement une cité accoutumée à vivre libre par le moyen de ses citoyens que par tout autre moyen, si on veut l'épargner* » [3].

Cependant, il arrive que ce soient des hommes de guerre que détient le prince. Dans ce cas, affirme Machiavel, il en coûte beaucoup au prince, car le prince sera obligé de dépenser les revenus du pays pour nourrir ses soldats et cela va lui créer des ennemis dans le peuple qui peut nuire à sa quiétude. Ainsi pour Machiavel, les colonies sont les moins coûteuses au prince, parce que de par leurs productions, elles contribuent au développement de l'Etat. En revanche, les hommes de guerre favorisent l'appauvrissement de celui-ci. Si le prince occupe une province dans une nation différente de ses anciens Etats, il devra se présenter comme celui qui apporte protection au plus faible, « *s'ingénier à affaiblir ceux qui sont les plus grands et se bien garder que par aucun remède y entre un étranger plus puissant que lui* » [3], sinon, plus vite ils se rallieront au puissant pour lui faire subir leur puissance.

En outre, Machiavel distingue deux types de gouvernement. Il s'agit de gouvernement à régime monarchique et celui à régime aristocratique. Le régime monarchique est celui dans lequel le prince seul tient le pouvoir. Tous les autres sont esclaves et travaillent pour lui comme ses serviteurs. Ses ministres ou ses fonctionnaires sont sans autorité réelle. Les pays à régime monarchique sont difficiles à conquérir car, le pouvoir est centralisé et par le fait même forme une unité. Il est difficile de le conserver du fait que les sujets sont habitués à vivre dans la soumission.

Quant à l'aristocratie, elle est un régime dans lequel le pouvoir est partagé entre un groupe de personnes nobles et distinguées. Pour Machiavel, c'est le régime dans lequel le pouvoir est partagé entre le chef et les barons. Les personnes qui vivent sous ce régime sont faciles à conquérir à cause de la centralisation du pouvoir. Ce régime est très faciles à conserver comme le fait observer Machiavel: « *Toutes les principautés desquelles la mémoire dure se trouvent avoir été gouvernées en diverses manières: ou par un prince avec d'autres qui sont tous esclaves, lesquels, par sa grâce et permission, l'aide comme ministres, à régir le royaume, ou par un prince et des barons, lesquels non par la grâce du prince, mais par ancienneté de leur rang, tiennent ce rang* » [3]. Le prince apparaît comme la seule figure dominante dans la conception de Machiavel. C'est une conception moniste du prince.

Que faut-il entendre par monisme politique ?

Par conception moniste, il faut comprendre la conception selon laquelle le prince est conçu en terme « d'individu » capable d'assurer, d'orienter le destin d'une multitude, non seulement exceptionnelle, mais aussi héroïque et fructueuse, cette conception n'est pas à confondre avec l'individualisme qui renvoie plutôt à l'égoïsme. La caractéristique de la vision moniste est que la viabilité et la prospérité d'une société donnée repose sur un individu, capable de promouvoir le bien commun.

Somme toute, Machiavel est un défenseur par excellence de la conception moniste du prince. Pour lui, seul le prince doté de la « vertu » serait capable de libérer Florence de l'occupation étrangère et de reconstruire.

3.2.3 LA VERTU ET LA FORTUNE

En quoi consiste la vertu chez Machiavel ? Avant toute analyse, il convient de noter que la vertu dont il est question n'a rien à avoir avec la vertu au sens moral du terme. Chez Machiavel, la vertu renvoie à la force de la volonté humaine en tant qu'elle tente de s'imposer et de s'adapter au caractère imprévisible et changeant des événements extérieurs. Parlant de la vertu chez Machiavel, A.VERGER et D.HUISMAN précisent: « *Et si Machiavel parle de la vertu, il s'agit d'une vertu qui reste en marge de la morale, d'une vertu qui est à la fois puissance et virtuosité, qui est le génie du grand politique capable d'exploiter ce que Machiavel appelle la fortune, c'est-à-dire l'ensemble des circonstances complexes et changeantes* » [5] pouvant intervenir contre le bon gré du prince.

Machiavel s'oppose pourtant au fatalisme, s'il admet la fortune, il ne peut toutefois admettre que notre liberté soit réduite à rien, c'est pourquoi il soutient que la fortune et la liberté se partagent nos actions à parts égales.

En effet, chez Machiavel, la vertu et la fortune vont toujours ensemble. Elles sont comme la matière et la forme. Pour illustrer l'une et l'autre, l'auteur de *Le Prince* évoque l'exemple de Moïse, de Cyrus, de Romulus et de Thésée comme étant qui, par leur vertu et profitant des occasions qui se sont présentées ont su changer le cours du monde et sont devenus des icônes de l'histoire: « *En observant bien leurs œuvres et vies, on ne trouve point qu'ils aient rien eu de la fortune que l'occasion, laquelle leur donna la matière où ils pussent introduire la forme qui leur plaisait; sans cette occasion, le talent de leur esprit se seraient présentés en vain [...] donc ces occasions ont fait d'heureuses réussites de ces personnages et l'excellence de leur vertu a fait connaître l'occasion d'où leur pays fut anobli et est devenu très heureux* » [3].

Pour Machiavel, en effet, il n'y a pas en politique des innovations « ex nihilo » ni de victoire sans bataille. Les hommes gouvernent par imitation. De même qu'on ne peut parler de justice sans injustice, de même il nous est difficile de parler de la qualité appelée vertu sans parler des certains vices. Ainsi la vertu du prince s'accompagne de certains vices. Mais selon quel critère pouvons-nous distinguer la vertu des vices ?

Signalons que la liste des qualités et des vices du prince que nous propose Machiavel aboutit parfois au renversement des valeurs. Les vices sont classés en trois catégories: D'abord les vices qui peuvent faire perdre le pouvoir, ensuite les vices qui ne font pas perdre le pouvoir et ceux qui sont indispensables au prince. A présent, essayons d'illustrer certains des vices selon qu'ils contribuent au maintien ou à la perte du pouvoir. Dans la première catégorie, Machiavel classe la haine et le mépris du prince par le peuple, le pillage des biens de ses sujets, etc. La cruauté bien employée, le mensonge, la manipulation sont des vices de la deuxième catégorie, c'est-à-dire ceux qui ne font pas perdre le pouvoir. La politique du paraître ou la ruse constitue le vice de la troisième catégorie, c'est-à-dire le vice qui est indispensable au prince.

A ce niveau de réflexion, la question qui s'impose est celle de savoir pourquoi Machiavel classe la ruse ou la politique du paraître parmi les vices indispensables au prince ?

Nous avons souligné le fait que l'envie de conquérir est un désir naturel de l'homme. Mais cette conquête n'est pas toujours facile parce qu'elle requiert une énergie, une habileté politique que Machiavel appelle vertu et une armée nationale. La fortune comprise comme ensemble des circonstances complexes et changeantes qui peuvent paralyser le prince s'il n'utilise pas au bon moment le moyen appropriés pour maintenir le pouvoir, est l'occasion propice qui peut changer le cours du monde. La ruse, quant à elle est une stratégie utilisée par le prince pour amener les hommes à atteindre non l'intérêt particulier du prince mais bien l'intérêt général. Cette ruse est nécessaire à la bonne marche d'un Etat ou d'une victoire. Mais seulement cette victoire est de courte durée.

Somme toute, l'acquisition et la conservation du pouvoir dépendent, d'une part du type du pouvoir et d'autre part de la force du prince. Certaines monarchies sont faciles à conquérir et à conserver, d'autres non. Egalement le prince doit réunir certaines qualités et se soumettre à un nombre importants des devoirs pour parvenir à bien remplir sa charge. Ce sont ces devoirs qui vont nous intéresser dans le chapitre suivant.

3.3 LES PRINCIPAUX DEVOIRS DU PRINCE MACHIAVELIEN

La pensée politique de Machiavel présentée dans *Le Prince* n'a d'autre but que la conquête et la conservation du pouvoir. Il s'agit bien d'une politique pratique et non théorique, et c'est à ce niveau que Machiavel se démarque de la politique antique. En effet, comme l'a bien reconnu le chercheur Mushagalusa dans un de ses articles sur le bien commun, « *la politique ne saurait être une connaissance. Elle est et reste ce qu'elle a toujours été: une action* ». [6] Aussi Machiavel procède-t-il par une critique acerbe de la doctrine médiévale de l'Etat, lequel Etat n'a pas de fin en lui-même, mais considéré comme un moyen de mener les hommes à la béatitude future. Machiavel préconise « *une théorie naturaliste de l'Etat inspirée de l'antiquité, où l'Etat est sa fin à lui-même* ». [7] Le contexte historique de l'époque est également à la base de l'inspiration de Machiavel, il veut dès lors mettre au point une théorie qui permet au Prince d'unifier l'Italie et la gouverner efficacement. Pour cette fin, dans *Le Prince* Machiavel se propose un certain nombre important des devoirs qui doivent guider l'agir du prince selon les situations. Dans ce chapitre, nous tentons d'en faire un inventaire accompagné des commentaires explicatifs.

3.3.1 LES DEVOIRS ENVERS LE PEUPLE

Il est important de mettre en exergue, d'entrée de jeu, l'importance que le prince machiavélien attache au peuple. Le prince machiavélien est appelé à fournir un effort constant pour connaître la nature du peuple afin de pouvoir le satisfaire et de le tenir content. Le peuple constitue pour le prince un premier moyen pour sa défense personnelle comme le dit Machiavel à travers ces lignes: « *La meilleure forteresse qui soit est de ne pas être haï du peuple* » [3]. Il est clair que cet appel adressé au prince de connaître le peuple est motivé par le constat fait par Machiavel selon lequel le peuple est au premier rang de ceux qui connaissent le prince: « *Pour bien connaître la nature du peuple, il faut être prince, et pour bien connaître celle du prince, il faut être du peuple* » [3]. L'attachement du peuple est non seulement important pour le développement de la cité, mais également un véritable moyen de protection du prince contre la conjuration, car « *toujours celui qui conspire croit satisfaire le peuple par la mort du prince mais s'il pense lui déplaire, il n'a pas le courage de prendre un tel parti, car les difficultés qu'il y a du côté des conjurés sont infinies* » [3]. Cela dit, nous retenons à ce niveau que le premier devoir du prince machiavélien n'est autre que celui de satisfaire le peuple, pour la raison que celui-ci est plus puissant que les soldats. C'est ce que Machiavel exprime par ce passage très suggestif: « *toujours en effet, on a besoin pour entrer dans un pays, de la faveur de ses habitants* » [3]. En tout et pour tout, le prince doit garder son attention en alerte pour répondre aux appels du peuple dans toutes les circonstances de la vie.

Dans le même angle d'idée, Machiavel reconnaît au peuple la force de donner le pouvoir au prince. En comparant le pouvoir acquis par les grands à celui acquis par le peuple, Machiavel affirme que celui qu'on acquiert par le peuple se maintient avec moins de difficulté. Ceci s'explique à en croire Machiavel par le fait « *qu'on ne peut honnêtement donner satisfaction aux grands sans faire du tort aux autres; mais on peut assurément le faire avec le peuple, car le but du peuple sont honnêtes que ceux des grands* » [3]. Ce que le prince doit craindre à ce niveau, c'est d'être abandonné par le peuple. Pour éviter cela, il doit s'atteler à conquérir l'estime du peuple. Comment doit-il s'y prendre? Pour conquérir l'estime du peuple, le prince doit, selon Machiavel, conserver l'amitié avec le peuple en ne l'opprimant pas et en le prenant sous sa protection parce que « *les hommes, quand ils reçoivent les bienfaits de ceux dont ils pensaient recevoir le mal, s'attachent davantage à leur bienfaiteur* » [3]. C'est donc en estimant la capacité de nuisance du peuple que le prince est tenu de considérer son peuple avec respect. En agissant ainsi, le prince se prémunit contre toute adversité et s'assure la pérennité au pouvoir, c'est pourquoi, il doit travailler de toutes ses forces et de toute son intelligence pour fuir toutes les choses susceptibles de le rendre odieux, ou méprisable. En effet, ce qui

rend le prince odieux et qu'il doit fuir, à en croire Machiavel, c'est entre autre: « *D'être rapace et d'usurper le bien et les femmes de ses sujets (...), d'être jugé changeant, léger, efféminé, pusillanime, irrésolu* » [3]. Il devra alors s'ingénier que « *l'on perçoive dans ses actions de la grandeur, du courage, de la gravité, de la fermeté, de sorte que nul ne pense à le tromper ni à le circonscire* » [3]. Tout porte à comprendre que le prince machiavélien doit être un homme doté des qualités qui s'imposent au peuple, et qui font la fierté de ce dernier. Pour mériter l'estime du peuple, le prince est encore appelé à travailler sur sa personne, car « *rien ne fait autant estimer un prince que ne les font les grandes entreprises et de donner de soi des exemples exceptionnels en ce qui concerne les affaires intérieures. Il doit donner de soi dans toutes ses actions une renommée de grand homme et d'exceptionnelle intelligence* » [3]. En plus, Machiavel se montre encore plus exigeant à l'égard du prince, bien entendu en considérant la grandeur et le prestige qu'offre le pouvoir, il ajoute au prince les exigences ci-après: « *Un prince doit encore montrer qu'il aime les talents en donnant l'hospitalité aux gens de talents et honorer ceux qui excellent dans une profession. Ensuite, il doit encourager ses concitoyens à pouvoir exercer paisiblement leurs métiers, dans le commerce, l'agriculture et tout autre métier des hommes; que l'un ne craigne pas d'embellir sa propriété de crainte qu'elle lui soit ôtée, ni l'autre d'ouvrir un nouveau trafic par peur des impôts* » [3]. Le prince machiavélien doit fournir à son peuple le cadre lui permettant de prospérer, il doit encourager ses concitoyens à travailler pour le progrès de la cité, « *il doit en outre, aux moments adéquats de l'année, tenir le peuple occupé par des fêtes et des spectacles* » [3], non pour le distraire mais pour lui montrer son sens d'humanité. Tout en montrant l'exemple d'humanité, le prince devra veiller à ne pas compromettre la majesté liée à sa fonction, c'est cela qui se trouve bien exprimé dans ce terme plein de nuance: « *Le prince doit donner de soi des exemples d'humanité et de magnificence, en maintenant fermement néanmoins la majesté de son rang, car cela ne doit jamais manquer en aucune affaire* » [3].

À l'égard du peuple, Machiavel recommande au prince une prudence mêlée de crainte. Le prince doit être humain avec le peuple non par amour, non plus par devoir comme le voudrait Emmanuel KANT, mais comme un moyen bien calculé pour conserver le pouvoir, car le contraire entrainerait le mépris du prince et par la suite la conjuration. Cette crainte se fonde sur la conviction de Machiavel ainsi formulée: « *La nature des peuples est changeante; et il est facile de les persuader d'une chose, mais difficile de les maintenir dans cette persuasion. Aussi faut-il être organisé de façon telle que, lorsqu'ils ne croient plus, on puisse le faire croire de force* » [3]. On le voit bien par-là que tout en prônant des sentiments d'humanité envers les peuples, le prince machiavélien doit se préparer à user de la violence le cas échéant étant donné la nature changeante des hommes. C'est ce pessimisme qui caractérise le prince machiavélien et qu'on nomme réalisme qui explique le recours à la ruse.

D'autre part, le prince doit se fixer un modèle d'homme à imiter dans sa relation avec les peuples en vue d'une bonne gestion de la cité. Machiavel explique cet aspect des choses par un fait de l'expérience à savoir que les hommes marchent presque toujours par les voies frayées par de grands hommes et imiter ceux qui ont été tout à fait supérieurs, afin que si sa vaillance n'y arrive pas, il s'en exhale au moins quelque parfum.

Par ailleurs, dans la réalisation de sa tâche, le prince machiavélien a besoin de l'occasion qu'il reçoit de la fortune et de la force d'âme. Les deux sont inséparables pour conserver le pouvoir, car « *sans cette occasion, la force d'âme ne peut que s'éteindre et sans la force d'âme, c'est en vain que l'occasion peut se présenter* » [3]. C'est à juste titre que Machiavel observe que ceux qui deviennent prince par la seule force d'âme acquièrent difficilement le pouvoir mais peuvent le garder facilement parce qu'ils vont user de la force. Il se remarque là un éloge manifeste de la force chez Machiavel, soit dans l'acquisition du pouvoir soit dans sa conservation.

3.3.2 LE DEVOIR DE CRUAUTE

En observant comment on acquiert le pouvoir, Machiavel retient deux façons: la cruauté, entendez par là toute voie scélérate et abominable; et la faveur de ses concitoyens. Le prince parvenu l'une ou de l'autre façon au pouvoir doit-il s'y maintenir par la force, la cruauté ou par la grâce du peuple ? Machiavel est-il pour ou contre la cruauté ? Les réponses à ces questions constituent la toile de fond du point ici développé.

En effet, ce qui compte avant toute chose chez Machiavel, c'est le pouvoir. Il s'agit de le conquérir et de le conserver à tout prix. Et si pour cela, il faut user de la cruauté, ne gêne en rien le prince machiavélien. Mais il faut savoir user de cette cruauté, c'est-à-dire n'y recourir que dans la mesure où on ne peut plus agir autrement. C'est le bon emploi de la cruauté. Au fait, Machiavel est convaincu, contrairement à ce que propagent ses détracteurs, que la cruauté n'est pas assimilable à la vaillance, car elle peut faire acquérir le pouvoir mais non la gloire. Aussi Machiavel distingue-t-il le bon emploi de la cruauté du mauvais, le premier étant celui qu'on fait par nécessité de sécurité, et en quoi on ne persiste plus ensuite, mais que l'on convertit dans le plus grand profit possible pour ses sujets. Le second étant des cruautés qui, bien qu'elles soient d'abord peu nombreuses, croissent avec le temps plutôt qu'elles ne disparaissent.

Ceci dit, faut-il en déduire que Machiavel prescrit au prince le devoir d'user ou non de la cruauté?

Il est clair que pour Machiavel ce sont les circonstances qui déterminent l'action du prince pour l'amener à atteindre sa fin. C'est pourquoi chez lui le prince ne peut pas éviter la cruauté. Et il renchérit que les violences et les bienfaits doivent être faits, mais « *le prince doit examiner les torts qu'il lui faut faire et les faire d'un coup, pour ne pas avoir à les refaire chaque jour, et pour pouvoir, en ne le renouvelant pas, rassurer les gens et se les gagner par des bienfaits* » [3]. Si la cruauté doit être faite tout à coup et dans des circonstances appropriées, les bienfaits doivent être faits peu à peu, afin qu'on le savoure peu à peu, croit fermement Machiavel. Et en tout cela, le prince machiavélien doit surtout faire preuve de grandeur d'âme hors du commun de façon qu'aucun événement, beau ou mauvais, n'ait à le faire changer.

En définitive, il est un devoir pour le prince machiavélien de ne pas chercher à commettre la cruauté à tout prix mais de savoir en tirer profit en l'adaptant aux circonstances. Il peut alors en tirer bénéfice pour son peuple ou pour lui-même. Cela exige de lui, une intelligence perspicace et une grandeur d'âme pour ne pas s'obliger à changer mais pour savoir tenir aux circonstances.

3.3.3 LE DEVOIR DE FAIRE LA GUERRE

Tous les devoirs prescrits au prince machiavélien n'ont d'autre fin que la conquête et la conservation du pouvoir. Parmi tant de devoirs que doit remplir un prince machiavélien, figure en bonne place celui d'être un homme de guerre, celui qui va de conquête en conquête et qui conserve son pouvoir par les armes. Ces armes doivent être siennes et non celles des mercenaires. Machiavel ne fait confiance ni aux armes des mercenaires ni aux mercenaires eux-mêmes pour la raison ainsi formulée: « *Les mercenaires et auxiliaires sont inutiles et dangereuses, si quelqu'un tient son pouvoir fondé sur les armées mercenaires, il ne sera jamais solide ni sûr* » [3]. En plus, Machiavel croit que si les capitaines mercenaires sont excellents dans les armes, ils aspireront toujours à leur propre grandeur ou à vous opprimer et s'ils ne les sont pas ils vous ruineront inutilement. D'où, dans l'un ou l'autre cas, il faudra se méfier d'eux. Pour cette raison, Machiavel conseille au prince de se rendre à l'armée en personne et accomplir lui-même sa tâche de capitaine. Ainsi, lui-même présent, il saura choisir des citoyens valeureux pour la guerre et ceux non valeureux pour pouvoir les changer. Pour les citoyens valeureux à la guerre, Machiavel veut qu'ils soient bridés avec des lois pour qu'ils ne dépassent pas les bornes.

Dans l'administration de la cité, Machiavel veut que le Prince se consacre également au métier de la guerre, car pour lui: « *Un prince ne doit avoir d'autre objet ni d'autre pensée ni choisir d'autre chose quant à son mérite, hors de la guerre, des institutions et de la discipline; car c'est le seul métier qui convient à qui commande* » [3]. Autrement dit, les princes qui pensent aux plaisirs qu'aux armes perdent leurs positions et se rendent méprisables ce qui est l'un des renoms dont un prince machiavélien doit se garder. Pour cela, le prince machiavélien ne doit jamais se détourner de la pensée et de l'exercice de la guerre, qu'on soit pendant la période de paix ou pendant la guerre. Cette pratique de la guerre doit se réaliser par le Prince de deux façons à en croire Machiavel: Par l'esprit et par les actions. Par l'exercice de l'esprit, Machiavel entend prescrire au prince le devoir de s'adonner à la lecture des livres d'histoire, d'y considérer les actions des grands hommes, d'examiner les causes de leurs victoires et de leurs défaites, pour pouvoir fuir les uns et imiter les autres. En plus de la connaissance de l'histoire des grands hommes, le prince machiavélien doit connaître son pays: les collines, les vallées, les plaines, le marais,... car cette connaissance permet au prince à situer l'ennemi, à prendre ses logements, à conduire ses troupes, à ordonner ses batailles, à assiéger les villes à votre avantage. Quant aux actions, le prince machiavélien doit « *outré le fait de tenir les hommes bien ordonnés et exercé, il doit toujours s'occuper à chasser et par là accoutumer son corps aux épreuves* » [3].

Tout compte fait, le devoir d'être un homme de guerre s'explique par le fait que le prince machiavélien est convaincu qu'à tout moment, il peut être attaqué par des ennemis de l'extérieur ou de l'intérieur, il doit par conséquent s'attendre au changement de la fortune et s'y préparer toujours. Pendant la période de la paix, il ne doit jamais oublier que la guerre peut surgir, c'est pourquoi, il ne doit jamais rester inactif en temps de paix, mais en faire avec soin un capital pour pouvoir s'en servir dans l'adversité, afin que quand change la fortune, elle le trouve prêt à lui résister.

3.3.4 LE DEVOIR DE CHERCHER À ETRE NE LOUE QUE BLAME

La politique étant cet art de gérer la cité, le prince a besoin d'être estimé par le peuple pour que ses actions ne soient pas à tout instant objet de contestation. Qu'en est-il du prince machiavélien ? Doit-il être loué ou blâmé pour administrer la cité et conserver le pouvoir le plus longtemps possible ? C'est à cette question précise que cette partie tente de porter une lumière.

En effet, il en est du prince machiavélien que de tout autre prince de tenir à son honneur. Et pour y arriver, il lui convient de faire montre de certaines valeurs morales de bienveillance. Mais alors comment le prince machiavélien doit-il s'y prendre, est-il tenu en tous les domaines de faire profession de bonté?

Machiavel commence par s'attaquer aux conceptions idéalistes du prince, il veut consacrer une conception réaliste du prince adaptée à la nature de l'homme. Pour Machiavel, étant donné que les hommes ne sont pas eux-mêmes bons, il ne serait pas logique que le prince prétende être bon pour les diriger, sinon il court le risque de se perdre. Cela s'entend bien dans ce passage de *Le Prince*: « *Car un homme qui, il faut qu'il s'écroule au milieu des gens qui ne sont pas bons. Aussi est-il nécessaire à un prince s'il veut se maintenir, d'apprendre à pouvoir ne pas être bon, et à en user et n'en pas user selon la nécessité* » [3].

Machiavel est conscient que le prince est un homme comme toute autre personne, il est également jugé selon les qualités qui valent les blâmes ou les louanges. Ainsi, il estime que pour qu'un prince soit estimé, il doit pouvoir faire valoir plusieurs traits de caractères:

- Il faut qu'il donne de soi une renommée de grand homme et d'exceptionnelle intelligence dans tous les cas de figure.
- Il faut qu'il congratule ou punisse chaque personne qui fait de grandes choses à l'intérieure de la cité que cela soit en bien ou en mal (ex: Bernabo de Milan).
- Le prince doit soit avoir des amis, soit avoir des ennemis. Il ne faut surtout pas être neutre car cela se retournera toujours contre lui. Le fait de ne pas être neutre te donne la possibilité de trancher dans des actions et de ne pas être à la merci de l'autre.
- Le monarque ne doit jamais s'associer avec des princes plus puissants que lui contre un ennemi commun. Car cet allié sera par la suite en position de force dans les négociations (ex: royaume de Venise avec les Français).
- Il est parfois souhaitable de faire la guerre pour pouvoir en tirer la gloire à la suite d'une victoire (ex: Ferdinand Aragon le roi d'Espagne)
- Il doit pouvoir laisser les gens faire paisiblement leurs métiers et congratuler les personnes qui aident au développement de la cité.
- Etre hospitalier envers les gens qui ont du talent.
- Le prince doit faire de grandes fêtes durant l'année pour unifier son peuple et avoir leurs sympathies.

Toutefois, Machiavel constate qu'il est difficile d'avoir toutes les qualités jugées bonnes ou les ayant, il est difficile de les observer tout à fait, il exige alors au prince la prudence pour « *pouvoir fuir le mauvais renom des vices qui lui ôteraient le pouvoir, et pour se garder de ceux qui ne le lui ôteraient pas, si possible; ne le pouvant pas, il peut se laisser aller avec moins de crainte (...) car, tout bien considéré, on trouvera certaine chose qui apparaîtra une vertu, et qui, à la pratiquer, sera sa chute, et telle autre qui semblera un vice et qui, à la pratiquer, lui procure sécurité et bonheur* » [3]. Ici le réalisme machiavélien se refuse de trancher entre la pratique des qualités jugées bonnes à faire et celles de celles jugées bonnes à éviter comme le voudrait la morale traditionnelle. Ce qui compte ici c'est la fin, peu importe les moyens. On assiste ici à une sorte de relativisme des valeurs. Ne considérant que le pouvoir, le prince machiavélien est appelé à pratiquer les vices nécessaires à la conservation de l'Etat et à éviter des vertus qui n'y concourent pas.

En définitive, ce qui procure la louange au Prince, ce n'est pas la pratique des qualités jugées bonnes mais le choix des qualités (bonnes ou mauvaises) nécessaires à la conservation de l'Etat. Tel est le devoir du prince machiavélien qui n'est plus soumis aux règles de la morale. Les conséquences y relatives seront le choix d'une part d'être aimé et de l'autre d'être craint ou autrement dit, le prince se doit de choisir soit d'être ami du peuple, soit d'être dictateur et ainsi être haï.

3.3.5 LE DEVOIR D'ETRE CRAINT SANS ETRE HAI

Dans l'exercice de ses fonctions, le prince doit considérer les gens comme mauvais. Toutes ses actions doivent prendre cela comme point de départ. Fort de cette conviction, le prince machiavélien doit choisir ses actions non en fonction du peuple d'abord, mais en fonction du pouvoir à conserver, ce qui peut l'amener à choisir les actions jugées mauvaises de temps en temps et s'attirer ainsi la haine du peuple. Or, nous avons montré, que le prince machiavélien doit éviter ce qui le rend odieux aux yeux du peuple. D'où la question de savoir si pour le prince machiavélien, il vaut mieux d'être aimé que d'être craint.

En effet, pour Machiavel, être aimé et être craint sont nécessaires pour un prince, mais être craint est encore plus sûr: « *Il faudrait être l'un et l'autre, Mais parce qu'il est difficile de les assembler, il est beaucoup plus sûr d'être craint qu'aimé, si l'on doit manquer l'un de deux* » [3]. Ce choix se justifie selon Machiavel par le fait que les hommes sont ingrats, changeants, simulateurs, lâches devant les dangers, avides de profits. Pour cela, le prince ne doit pas se fonder sur leur parole. D'autre part, Machiavel a observé que les hommes ont moins d'hésitation à nuire à quelqu'un qui se fait aimé qu'à quelqu'un qui se fait craindre.

Considérant qu'il est difficile d'être craint et aimé à la fois, Machiavel prescrit au prince de se faire craindre tout en fuyant d'être haï, car dit-il, être craint et être aimé sont deux choses qui peuvent très bien aller ensemble. Mais comment peut-on y arriver ?

En effet, ce qui rend le prince odieux, c'est-à-dire ce qui lui attire la haine, du moins à en croire Machiavel, c'est d'être rapace et usurper les biens et les femmes de ses sujets, être changeant, léger, efféminé, pusillanime, irrésolu, lésineur, cruel, orgueilleux, astucieux, incrédule,... De tous ces vices, un prince qui veut être craint sans être haï « *s'abstiendra des biens de ses concitoyens et de ses sujets, et de leurs femmes* » [3]. La raison évoquée par Machiavel pour étayer cette option est que les hommes oublient plus vite la mort de leur père que la perte de leur patrimoine. L'auteur de *Le Prince* n'exclut pas néanmoins la possibilité de s'en prendre à la vie d'un sujet, mais il faut qu'il y ait une justification convenable et une cause manifeste.

En outre, Machiavel est sûr de se faire craint qu'aimé, car il dépend des autres d'aimer le prince, mais il dépend du prince d'être craint, alors il en déduit qu'un prince sage « *doit se fonder sur ce qui dépend de lui que sur ce qui des autres; seulement il doit s'efforcer de fuir la haine* » [3].

A tout prendre, entre l'amour et la crainte du peuple, le prince voudrait et l'un et l'autre, car selon lui, « *un prince ne doit pas s'écarter du bien, s'il le peut, mais il doit savoir entrer dans le mal y étant contraint* » [3]. Ceci étant, il choisira d'être craint sans être haï, en évitant tout ce qui attire la haine du peuple et s'il s'y trouve contraint, il doit trouver une justification allant dans le sens de la conservation de l'Etat. Ce qui compte pour Machiavel, c'est de conserver le pouvoir, le moyen les moyens seront jugés honorables et loués de tous, « *car le vulgaire est convaincu par les apparences et par l'issue des choses* » [3].

3.3.6 TENIR SA PAROLE, UN DEVOIR POUR LE PRINCE MACHIAVELIEN ?

La vie politique exige au dirigeant un nombre important des valeurs parmi lesquelles il faut compte le fait de tenir sa parole. Cette qualité assure au prince la confiance du peuple autant que celle de ses alliés. Sans cette qualité, un prince ne peut ni s'assurer la confiance du peuple, ni des liens durables avec les amis de l'extérieur. Si cela est vrai en général, qu'en est-il pour le prince machiavélien ? Cette qualité est-elle applicable dans toutes circonstances chez Machiavel ? Dans cette partie, nous allons essayer d'élucider ces questions dans le contexte propre à la pensée de Machiavel.

En effet, Machiavel reconnaît comme louable pour un prince de tenir sa parole et de vivre avec droiture et non avec ruse. Cependant, considérant que les hommes sont changeants et avides, il fait remarquer qu'il ne pas toujours important pour un prince de tenir toujours sa parole. Car, il y a des princes qui ont peu tenu leur parole et qui ont su par la ruse tromper l'esprit des hommes; à la fin, ils ont dépassé ceux qui se sont fondés sur la loyauté. D'où, il faut s'échapper de fois à la loyauté, et pour y arriver Machiavel propose deux façons de combattre, l'une avec les lois, l'autre avec la force: « *La première est propre à l'homme, la deuxième aux bêtes. Mais parce que très souvent la première ne suffit pas, il convient de recourir à la seconde* » [3]. A ce niveau, Machiavel semble relativiser l'usage des lois en le traitant d'insuffisantes. Il se fonde sur la nature changeante des hommes, conscient de leur capacité de nuire à autrui toujours actuelle. S'agissant des bêtes, il propose deux bêtes emblématiques, à savoir le renard et le lion. Le premier incarne la ruse pour connaître les pièges, le second incarne la force pour effrayer le loup.

Ceci dit, revenons à la question de savoir s'il est des devoirs du prince machiavélien, en toute circonstance, de tenir sa parole. La réponse de Machiavel est claire et bien tranchée: « *Un souverain sage ne peut ni ne doit observer sa parole, lorsqu'un tel comportement risque de se contourner contre lui et qu'ont disparues les raisons qui la firent engager* » [3]. Le prince doit donc observer les circonstances dans lesquelles il se trouve, il n'est pas question de tenir sa parole comme simple signe de loyauté mais comme moyen lui permettant de conserver le pouvoir. Machiavel justifie cet état des choses par le fait ainsi formulé: « *Si les hommes étaient bons, ce précepte ne serait pas bon, mais comme ils sont méchants et n'observeraient pas leur parole envers vous, vous non plus n'avez pas à l'observer envers eux. Jamais à un prince n'ont manqué des motifs légitimes de farder son manque de parole* » [3].

Somme toute, le prince machiavélien ne doit pas se sentir dans l'obligation de tenir sa parole si cette loyauté n'est pas nécessaire à la conservation du pouvoir. Comme toutes les autres vertus que nous avons mentionnées plus haut, tenir sa parole est également une qualité dont il faut user avec sagesse en tenant compte de ce que sont les hommes dans le réalisme machiavélien.

4 CONCLUSION

Parvenu au terme de cette investigation basée sur une analyse des devoirs du prince machiavélien, il ne nous semble pas superflu de rappeler ces quelques grandes lignes qui en constituent la moelle substantive:

- En premier lieu, force est de constater que les positions aussi rudes que Machiavel recommande au prince de soutenir, dépendent de son histoire. En effet, son époque est celle où l'Italie connut des conflits et des divisions infligés par les pays étrangers. Machiavel, victime de toutes les menaces et les violences imposées par ces guerres, n'avait plus d'autre conception de la politique que comme un lieu de méfiance mutuelle où ruse et force doivent se succéder pour assurer le succès au prince.
- En second lieu, étant donné l'existence de différentes formes de régimes politique, le prince doit adapter son action au régime auquel il a à faire.
- En troisième lieu, s'agissant des devoirs que Machiavel prescrits à son prince, qu'il prend d'ailleurs le soin d'appeler à plusieurs reprises un prince sage, nous les avons repartis en: devoir envers le peuple, devoir de cruauté, devoir de chercher à être loué que blâmé, devoir d'être craint sans être haï, devoir de ne tenir sa parole que si cela n'expose le pouvoir à aucun danger.

Somme toute, de par l'analyse de *Le Prince*, certains faits valent la peine d'être relevés: Primo, Machiavel ne se préoccupe pas de questions morales. En effet, il propose plutôt une politique pratique. Ce qui l'intéresse, c'est la description de la manière dont s'acquiert, s'exerce et se conserve le pouvoir ainsi que la description du type du prince pouvant s'adapter à conduire la cité. Secundo, c'est le principe de méchanceté qui est envisagé chez lui comme règle pour l'action législative en politique. Cette méchanceté ici prônée et dont Machiavel fit lui-même l'expérience, ayant vécu à l'époque où l'Italie était profondément divisée à cause des ambitions conquérantes des Français, Espagnoles et des Allemands notamment, est le point de départ de ce pessimisme devenu caractéristique du machiavélisme. Cependant, pour Machiavel il ne s'agit là que d'un réalisme; car pour lui, il faut considérer les choses telles qu'elles sont et non telles qu'elles devraient être, la raison en est que: « *Nombreux sont ceux qui se sont imaginé des républiques et des monarchies dont l'on n'a jamais vu ni su qu'elles aient vraiment existé. Car il y a si loin entre la manière dont on vit et la manière dont on devrait vivre, que celui qui laisse ce que l'on fait pour ce que l'on devrait faire apprend plutôt à se perdre qu'à se conserver* » [3].

Pour cela, la tâche de gouverner doit être envisagée de manière réaliste affirme Machiavel. Donc, puisque le monde est méchant, le prince doit l'être aussi. C'est ici que plusieurs hommes politiques fondent, leurs stratagèmes pour maintenir à tout prix leur pouvoir le plus souvent tyrannique. Tertio, Machiavel reconnaît que le mal est mal, il n'est donc pas immoral. En ce sens, il ne prône pas la cruauté, l'avarice, etc. par simple plaisir de nuire à autrui, mais il veut montrer qu'il y a possibilité d'utiliser le mal par l'autorité légitime pour conserver l'intégrité territoriale et le bien-être social; tout en s'opposant à une cruauté féroce, aveugle qui d'ailleurs cause la ruine du prince. Ainsi s'entend son exhortation à entrer dans le mal quand c'est nécessaire, toujours dans le but de la conservation ou du maintien du pouvoir. Cet appel de Machiavel à recourir parfois à la cruauté se situe dans le contexte de l'Italie de son époque. C'est ainsi qu'après avoir décrit le visage du prince, Machiavel achève son ouvrage par une exhortation au prince Laurent de Médicis: « *On ne doit pas, donc, laisser perdre cette occasion, afin qu'après une si longue attente, l'Italie puisse voir apparaître un rédempteur. Je ne saurais pas suffisamment déclarer avec quelle grande affection il serait reçu en tous ces pays, qui en ont enduré par ces descentes d'étrangers en Italie, avec quelque soif de vengeance, avec quelle foi opiniâtre, quelle piété, quelles larmes. Quelles portes lui fermerait-on ? Quel peuple lui refuserait obéissance ? Quelle envie s'opposerait à lui ? Quel italien lui refuserait hommage ? Cette barbare tyrannie pue à tout le monde ici.*» [3].

Nous découvrons par-là que chez Machiavel, les valeurs politiques sont la mesure des valeurs morales. Et ces valeurs politiques sont donc utiles pour la conquête et la conservation du pouvoir condition sine qua non pour la paix et la sécurité de la cité. Comme beaucoup d'autres philosophes ont eu à le relever, le réalisme machiavélien qui déconsidère parfois les valeurs éthiques de fidélité, de loyauté, de sincérité, de justice au profit de la force, de la ruse en vue du pouvoir, n'est pas soutenable. Nous considérons qu'une telle politique ne prend en compte que le désir d'assouvir l'ambition du Prince de conserver plus longtemps le pouvoir en lieu et place du progrès intégral des citoyens.

REFERENCES

- [1] M-M, FRAGONARD, commentaire de MACHIAVEL, in MACHIAVEL, N., 1987. *Le Prince*, Préface et commentaire de M-D FRIGONARD, Paris, éd. Bordas.
- [2] DELRUELLE, E., 2006. *Métamorphose du sujet. L'éthique philosophique de Socrate à Foucault*. 2^e édition De Boeck, Bruxelles.
- [3] MACHIAVEL, N., 1987. *Le Prince*, Préface et commentaire de M-D FRIGONARD, Paris, éd. Bordas.
- [4] GAILE-NICODIMOV, M., 2007. « Machiavel et la tradition philosophique » in *Archives-ouvertes*, <https://hal.hal.archives-ouvertes.fr/hal-01309051>, Submitted on 28Apr 2016.
- [5] VERGER, A. et HUISMAN, D., 1966. *Histoire des philosophes*, éd. Fernand Nathan, Paris.
- [6] MUSHAGALUSA, M. « Le bien commun comme but de la politique chez Julien Freund » in *International Journal of Innovation and Scientific Research*, 31 No. 1 Jun. 2017, pp. 7-16.
- [7] MAURICE DE WULF, *Précis de l'histoire de la philosophie*, Ed. Nauwelaerts, Louvain, 1950.